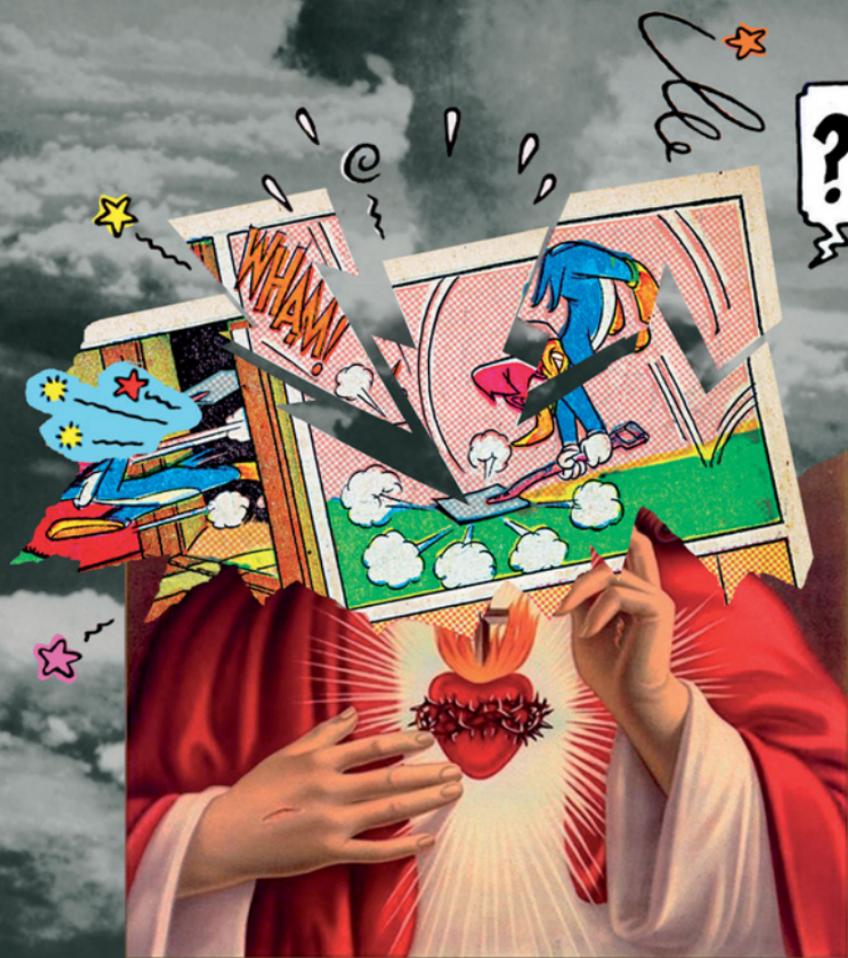


FRÉDÉRICK HOUDAER

ARMAGUÉDON STRIP



LE DILETTANTE

DU MÊME AUTEUR

ROMAN

L'Idiot n° 2, éd. du Serpent à plumes, 2000

ESSAI

Pourquoi je lis Les Amours jaunes de Tristan Corbière,
éd. Le Feu sacré, 2015

POÉSIE

Nuit grave, éd. La Boucherie littéraire, 2017
Pardon my French, éd. Les Carnets du dessert de lune, 2016
No parking no business, éd. Gros Textes, 2014
Fire Notice, éd. Le Pont du Change, 2013
Engances, éd. La Passe du Vent, 2012
Engelures, éd. Oniva, 2010
Angiomes, éd. La Passe du Vent, 2005

Frédéric Houdaer

Armaguédon strip

le dilettante

7, place de l'Odéon

Paris 6^e

Couverture © Alexis Lemoine
© le dilettante, 2018
ISBN 978-2-84263-930-3

*à mon frère
à John Fante et à Dino Risi*

PREMIÈRE PARTIE

*And who by fire, who by water, who in the
sunshine, who in the night time, who by high
ordeal, who by common trial, who in your
merry merry month of may, who by very slow
decay, and who shall I say is calling?*

Leonard Cohen

1.

J'ai reposé la question au docteur sans obtenir plus de réaction de sa part. Il me prenait de haut depuis mon arrivée dans ses services. Il n'était guère plus âgé que moi, la quarantaine, mais la lecture de la fiche que j'avais remplie une heure plus tôt et la vue de mon tee-shirt à l'effigie de Charlie Brown lui avaient suffi pour me jauger.

– C'est tout de même de ma mère qu'on cause, là.

– Vous m'avez déjà parlé de ses antécédents.

– Je ne crois pas, non. Je ne vous ai pas tout dit.

Quand je lui ai précisé que ma mère était témoin de Yahweh, son visage s'est enfin animé. Il n'a rien dit, mais les grimaces qu'il a enchaînées en l'espace de quelques secondes, j'ai su ce qu'elles signifiaient. « Il ne manquait plus que ça. » Ses narines se sont gonflées puis rétractées à plusieurs reprises, comme s'il tentait de les

rentrer à l'intérieur de son crâne. J'ai pensé à ce que faisaient les sumos de leurs testicules avant un combat.

Il m'a pris par le coude pour laisser passer dans le couloir une infirmière avec son chariot.

– Vous êtes sûr? Une témoin de Yahweh?

– Aussi sûr que c'est ma mère.

– Vous me le dites maintenant? Maintenant que nous avons une décision à prendre?

– C'est pour cette raison...

– Et ça fait longtemps? Je veux dire... Elle a toujours été témoin de Yahweh?

Sa question m'a déstabilisé. Bien plus que le reste de son attitude depuis le début de cette journée pourrie. « Elle a toujours été témoin de Yahweh? » C'était pire que de devoir répondre à la fameuse devinette zen « À quoi ressemblait votre visage avant la naissance de vos parents? »

Imaginer ma mère autrement qu'une bible à la main, autrement que prêchant par la parole, par le geste, et ce vingt-quatre heures sur vingt-quatre... Gamin, combien de fois l'avais-je vue s'effondrer de fatigue en milieu de journée, n'ayant plus la force de ranger les fiches de prédication qu'elle avait noircies sur la table de la cuisine? Combien de fois, au milieu de sa sieste forcée, l'avais-je entendue psalmodier des versets?

– J'ai grandi dedans, j'aurais du mal...

– Votre mère a grandi là-dedans, elle aussi? Ses propres parents...

Le toubib et ses questions... La vérité : ma mère n'avait pas toujours été une femme qui prenait l'histoire d'Adam et Ève au pied de la lettre, qui traitait l'Onu de *Grande Prostituée*, qui traquait dans chaque flash info *les signes de la fin*. Elle avait même été tout le contraire. Une athée qui avait poursuivi des études supérieures, scientifiques qui plus est. Docteur Machin ne m'aurait jamais cru si je lui avais décrit cette femme. Sans doute n'aurais-je pas été crédible en l'évoquant. Je ne l'avais pas connue. Je n'avais connu que la témoin de Yahweh. Mon premier souvenir remontait à mes trois ans, un sale souvenir malgré toute l'eau qui l'entourait : le baptême de ma mère. J'avais vu des hommes l'empoigner au bord d'une piscine, la forcer à s'enfoncer jusqu'à la taille. J'avais cru qu'ils la noyaient sous mes yeux. Je n'avais pas compris son sourire triomphant quand ils l'avaient ressortie du piège toute mouillée, le cérémonial m'avait paru sadique, un point c'est tout. Je lui avais demandé, avec mes mots de gosse, alors qu'elle ruisselait encore dans son maillot de bain une pièce (l'unique fois où je la surpris dans cette tenue), si tout allait bien pour elle. Elle m'avait répondu, pleine de gravité mais avec une étrange lueur dans son regard, qu'elle était

morte, bel et bien morte à elle-même, puis qu'elle était *re-née*.

Ce que cette femme avait été *avant*, je l'avais appris de sa propre bouche tant elle trouvait son parcours exemplaire. Elle avait su s'arracher du *mensonge scientifique*, tourner le dos aux *certitudes des hommes*...

– Ça l'a pris comment? Comment est-elle tombée là-dedans?

Le docteur ne valait guère mieux que les témoins, eux qui ne pouvaient mettre le nez dans leur bible sans tout un appareillage de notes en bas de page, sans des astérisques pour orner chaque verset.

– Depuis tout ce temps, vous n'avez pas envisagé la situation dans laquelle vous êtes? Dans laquelle nous sommes? Vous ne vous êtes jamais dit « le jour où la situation se présente, il faudra faire un choix »?

Les témoins de Yah étaient connus pour leur refus de toute transfusion. C'était leur spécialité, leur façon de se démarquer des autres sectes. C'était aussi leur manière de mettre leurs proches et leur toubib dans la merde. Particulièrement celui que j'avais en face de moi, et je ne compatissais pas à son sort.

– Vous voulez savoir comment tout a commencé pour ma mère, comment elle a basculé...

– Oui.

– Un jour, ils sont venus sonner à sa porte. En tandem, comme d’habitude. L’un des deux l’a mordue. C’est passé dans son sang en quelques heures.

– Ce n’est pas le moment de plaisanter au sujet du sang, monsieur Cordier.

– Excusez-moi, c’est juste que vous me rappelez quelqu’un.

Je l’aurais volontiers imaginé dans le rôle d’un *Ancien*, ainsi que l’on nommait les hommes chargés d’encadrer le troupeau, au sein de la secte... Ces types qui se mêlaient de tout, qui avaient toujours le dernier mot... que ma mère était trop heureuse de craindre. S’était-elle comportée de façon aussi soumise vis-à-vis de mon père? Les Anciens, au moins, ne se volatilisèrent pas, ils étaient joignables ou étaient susceptibles de vous joindre à toute heure. Ils étaient solides, fiables. Des carrés. C’est ainsi que je les avais représentés dans mes premiers dessins, à la plus grande joie de ma mère.

– Vous vous rendez bien compte que nous avons une décision à prendre... que *vous* avez une décision à prendre pour votre mère.

– Elle est prise, ai-je menti.

– On la fait, cette transfusion?

– Sinon, elle meurt?

– Sinon, vous lui faites courir un risque réel.

Elle aurait préféré crever que de vivre avec le sang d'un autre dans les veines, le cœur et le cerveau... je n'avais aucun doute sur ce point. Comment réagirait-elle à son réveil, en apprenant le traitement qu'on lui avait réservé? Crierait-elle au viol? Chercherait-elle à s'ouvrir une artère pour se débarrasser de ce qui la souillerait, *plus que du sperme?*

Comme toujours, chez moi, les images se multipliaient avec une vitesse et une précision affolantes. Je mettais cela sur le compte d'une déformation professionnelle, mais n'avais-je pas reçu une éducation avec de vrais morceaux de Bible à l'intérieur, n'avais-je pas quelques excuses?

– Elle ne vous reprochera pas d'avoir agi ainsi.

Le docteur savait ce qu'étaient les *bonnes décisions*. Il savait que les gens finissaient toujours par s'incliner devant elles, quand bien même ce n'était pas eux qui les avaient prises.

– J'aimerais attendre que ma sœur arrive pour... ne pas décider tout seul.

– Je vous repose la question dans une demi-heure. Sœur ou pas sœur.

Ce terme de *sœur* (ou de *frère*), ma mère ne l'employait qu'en évoquant d'autres témoins, jamais quand elle parlait d'Isa et de moi. J'ai voulu le partager avec le toubib – il semblait vouloir tout connaître du monde des prêchi-prêcheurs de mon

enfance –, mais il avait déjà tourné les talons, en une pantomime grotesque. Un mouvement de tai-chi osé par une star du muet... Je tirais toujours tout vers la farce, c'était plus fort que moi.

Retour au distributeur d'à côté. Au lieu d'afficher le prix de ses boissons, il affichait l'heure qu'il était : 10 h 50-10 h 50-10 h 51. Le reste de la salle d'attente ne valait guère mieux : une déco seventies, des piles de revues people se chevauchant. Elles étaient toutes périmées, présentaient les bilans de santé de couples célèbres ayant explosé depuis... Sans compter les annonces de come-back improbables. Rien qui pouvait m'aider à prendre une décision importante.

Inutile de demander leur avis aux quelques personnes assises dans les sièges orange, deux adultes parcourant les inepties imprimées et un gamin qui crevait d'ennui. Comme ses parents avaient dû le lui ordonner, le gosse s'était rabattu sur l'activité la moins bruyante : le gribouillage. Il enchaînait les croquis de fusils-fusées-missiles-bazookas dans les pages d'un cahier, bruyant avec sa bouche chaque onomatopée qu'il ajoutait. Ça se voulait ultrasophistiqué et très primitif, comme inventaire. Un fléau s'enroulait même autour d'un Famas. Le gosse le faisait exprès. Et l'hôpital tout entier était de mèche. Impossible de ne pas me voir, au même âge, illustrant les marges du magazine *Ressuscitez!*

que ma mère me mettait sous le nez (elle en semait même des exemplaires dans les toilettes, pour qu'Isa et moi ayons en permanence de bonnes lectures à portée de main).

La première chose que j'ai su dessiner à la perfection? Les barbes. La première scène biblique que j'ai eu envie de représenter? Jonas gobé tout cru (et déjà, cette audace de ma part : représenter son *gros poisson* sous les traits d'un silure et non d'un simlicachalot... Il fallait laisser à César ce qui appartenait à César, et ce qui relevait de Collodi à Collodi).

Devant moi, le gosse s'est levé, a attrapé une trousse entre deux magazines. Changement de crayon. Il en a saisi un jaune. Puis, toujours debout, il s'est attaqué aux explosions. Il a réclamé de se laver les mains, comme s'il voulait mieux sentir au bout des doigts la violence, le *souffle* de ce qu'il avait représenté.

Après Jonas, je m'étais chargé d'Adam et Ève (l'occasion de dessiner des nus sans que ma mère y trouve à redire. *Quoi, tu veux que je leur colle des feuilles de vigne? Mais, à ce moment-là de l'histoire, ils n'ont pas encore été chassés du Paradis terrestre, ils ne se sont pas encore tapé la honte en prenant conscience de leur nudité, donc, si je les habille comme tu le veux, je commets une faute bibliquement parlant*).

Le gamin a montré son cahier à ses parents. Ils n'ont pas fait semblant de s'y intéresser. Ils n'ont fait semblant de rien. Ils dormaient les yeux ouverts. Ils se comportaient comme les créatures monstrueuses qu'ils étaient.

Qu'est-ce qui les amenait ici ?

Leur enfant est retourné s'asseoir. Une voix m'a surpris, sur ma gauche.

– Il vous rappelle quelqu'un ?

J'ai cru qu'il s'agissait d'Isa, malgré le vouvoirement. Cette silhouette comme une liane, cette odeur...

L'infirmière, à mieux la regarder, était plus belle que ma sœur. Et elle tenait l'un de mes albums sous le bras.

– ... Vous vous reconnaissez dans ce petit garçon qui dessine ?

Sa question était trop directe pour que je parvienne à lui répondre.

– Vous êtes bien ÉphèZ ?

L'un de ses ongles tapotait la couverture de ma dernière BD, pile à l'endroit où était imprimé mon pseudo.

– Pourquoi « ÉphèZ », d'ailleurs ?

– C'est le nom d'une ville.

– Un souvenir ? Vous y êtes allé ?

– C'est une ville dans la Bible.

– Elle existe vraiment ?

- C'est un reste de mon éducation religieuse.
- Et il s'est passé quoi, à ÉphèZ?
- Il est passé sans doute beaucoup de bateaux, à Éphèse. C'était un port, en Turquie. Un apôtre a envoyé pas mal de lettres, de là-bas. Paul. Je ne pourrais pas vous en dire plus, j'ai choisi ce nom pour sa sonorité...
- Vous vous êtes fait appeler comme ça...
- À la parution de ma première BD, j'ai dû trouver un pseudo très vite. C'était aussi une façon de faire avaler la pilule à ma mère.
- Je vous ai vu venir plusieurs fois ici, pour elle. Comme j'ai vu l'émission télé sur vous, dernièrement. Je vous ai reconnu...
- Une émission de télé sur une chaîne régionale restait une émission de télé.
- ... J'ai vérifié, avec votre nom...
- Dans la BD, vaut mieux s'appeler ÉphèZ que Christophe Cordier. À l'œil, à l'oreille, c'est mieux.
- Finalement, votre mère, ça lui a plu votre nouveau nom?
- Sur le coup, même pas. Elle a trouvé ça « féminin ». Elle m'a dit que ça aurait pu coller à ma sœur, si elle avait dessiné...
- Ce n'est peut-être pas le moment de vous demander une dédicace...
- C'est pour vous?
- Pour ma fille.

Elle a posé l'album dans ma main droite restée bêtement ouverte.

– Si vous n'êtes pas en état, vous pouvez juste signer...

J'ai saisi le stylo qui dépassait de l'une de ses poches et lui ai dessiné toute la salle d'attente. Je voulais qu'elle reste le plus longtemps possible debout, à mes côtés. Quand j'ai eu fini, à l'instant même où je traçais les derniers croisillons pour circonscrire une ombre, Isa est arrivée.

Je ne suis qu'une étudiante de la Bible. Tu as une mère qui étudie la Bible. Je l'étudie, je la lis. Je lis d'autres livres aussi, mais d'autres livres qui parlent d'elle. Que ceux-là. D'autres livres qui n'existeraient pas sans la Bible. Je les lis pour apprendre à lire le seul livre qu'il importe de connaître. Pour goûter la plus belle des choses : la Vérité, avec un V majuscule comme dans Véronique. Et il est normal que je veuille la partager avec mon enfant. On me traite de « mère indigne », on me dit « Tu exagères, Véronique », alors que je désire te donner la meilleure des nourritures, c'est un monde... C'est le Monde. Celui qui va finir. Le Monde des Hommes. Et c'est ce Monde condamné qui juge ta mère. C'est lui qui vient me demander des comptes dans une monnaie qui n'a plus cours. Tu ne comprends pas ? On parle à ta mère d'anciens francs, alors que je remplis mes chèques en euros ! Et c'est moi qui suis taxée d'archaïsme ! Je sais qu'Armagedon est pour bientôt, je sais qu'Il viendra comme un voleur, c'est écrit, pas la fin du monde, mais la fin d'un monde, de leur monde, oui, ça, c'est écrit, mais est-ce que cela m'empêche de t'aider pour tes devoirs ?

Je ne suis pas allé loin. Je suis descendu dans le café pour bobos où j'avais pris mes habitudes. Ma place préférée était libre.

A débarqué l'adjoint à la culture. Enfin, je ne savais pas s'il était adjoint, mais c'est lui qui s'occupait des subs, à la mairie. Il était gros. Il était parfait dans son rôle. Des journalistes l'accompagnaient en se frottant contre sa jambe droite. L'un d'eux m'a reconnu et salué. Il m'avait consacré un article ridicule quelque temps plus tôt. Je n'allais *pas jouer à l'artiste maudit, hein?* Toute la troupe a réquisitionné la plus grande table. Ils ne craignaient pas la fin du monde, moi non plus. Pas à cet instant, en tout cas. Je ne souhaitais simplement pas la partager avec eux.

Je suis remonté chez moi. Ce n'est plus dans les copies que se noyait Émilie, depuis longtemps, mais dans les faire-part de naissance. Je ne pouvais pas l'aider à rédiger les mots de remerciement, je ne savais plus qui avait offert quoi à Laureline.

– Je m'occupe de la changer.

Habiller notre enfant, la déshabiller... Opérations délicates, nécessitant une patience dont je m'étais longtemps cru incapable. Plonger trois de mes grands doigts pour attraper, pour *pincer* en douceur sa petite main, mais ne pas la lâcher, ne surtout pas la lâcher, tirer sur la manche, toujours sur le vêtement, jamais sur le membre, ne pas lui

tordre une épaule, ne pas lui retourner un doigt, c'était si vite arrivé... surtout quand elle m'envoyait ses petons (chaussant au moins du 18) dans le bas-ventre et jetait le tube de Weleda au bas de la table à langer d'un coup de tête tout en me décochant quelques œillades bien appuyées.

Les yeux écarquillés, presque révoltés de bonheur, de Laureline. Je l'ai plongée dans le bain. Un pingouin flottait à sa surface, affichait une température idéale. Les pupilles bleues de ma petite chérie n'étaient plus qu'un lointain souvenir, c'était un regard sombre qu'elle dardait sur moi à présent. Couleur métal.